Liberté

LIBERTÉ
ART & POLITIQUE

Les branchés

Jean-Luc Coudray

Volume 36, Number 2 (212), April 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/32101ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Coudray, J.-L. (1994). Les branchés. *Liberté*, 36(2), 85–86.

JEAN-LUC COUDRAY

LES BRANCHÉS

Il est chez lui, écoute de la musique branchée, se fait un second cerveau.

Il est allongé par terre, écrit un poème de luxe, feuillette des disques, écoute la radio. Il voit depuis sa fenêtre le blanc de la mer.

Puis il sort.

Il a une voiture. Elle est superbe. Avec des palmiers dans le rétroviseur. Il démarre. Le soleil est technicolor. Le vent a goût de menthe. Le ciel est californien. Toutes les filles ont des cheveux brillants.

Il drague comme il respire, du bout de son moteur de riche. Il voit le monde en rose et blanc, boit du café à midi.

Il arrête sa voiture à la plage. Il descend se baigner. L'eau est noire. La plage s'ouvre comme un magazine.

Une fille est étendue, les pensées lubrifiées par le soleil.

Il s'approche, cœur pointu, homme des dictionnaires, ombre sur les épaules. La fille est adulte ou adulte.

Quel âge a-t-elle ? Elle le regarde.

Il s'approche. Il bavasse avec la fille.

Elle est dactylo, mais arrangée. Il lui reste assez de week-ends pour vivre. Elle n'est pas heureuse mais attendrie. Elle tutoie les hommes dans ses rêves.

Elle s'ennuie, mais en lisant Baudelaire.

Elle a eu des amours, mais garde une astrologie bien à elle. Elle lit l'avenir dans les pensées. Elle mourra à quarante ans, comme les actrices.

Elle n'a rien à elle, tout est à des copines. Elle vit, elle couche dans un pull trop long. Elle a les cheveux courts et les idées en mouvement. Elle aime l'espace télévisé.

Elle écrit des chansons dans sa tête. Elle suit un régime psychologique.

Ils finissent par se toucher. Elle en devient différente.

Ils sont à bout de soleil et de fatigue. La marée les lèche depuis une heure. Le monde est incliné.

La nuit est là. Les étoiles sont au beau fixe. Les soucoupes volantes clignent de l'œil.

Ils font l'amour.

Comme un garçon et une fille peuvent le faire, avec derrière eux le marteau des vagues, le phare qui démarque l'heure, les navires invisibles et les poissons enterrés dans l'eau.

Après, il se séparent.

Ils sont heureux. C'est un style.